

## Encore une réflexion sur le motif prédynastique du *Maître des Animaux*

Marcelo CAMPAGNO

CONICET / Université de Buenos Aires

**Abstract.** The scene of the «Master of Animals» on the Gebel el-Arak knife handle is frequently interpreted as one of the clearest evidences of the Mesopotamian or Susan influences on Late Predynastic Egyptian art. Taking into account the clothes and appearance of the central personage and the fact that the earliest specimens that are known come from Asia, researchers have proposed an Asiatic origin for this motive, from where it was «imported» by Egypt. However, the problem takes a different dimension if we consider some representations of Nilotc and Saharan rock art. A number of figures of this rock art has strong links with «Egyptian» versions of the hero dominating animals. Although there is not enough elements for proposing a definitive conclusion, it is possible to suggest an «Afroasiatic» (better than a Mesopotamian or Susan) origin for the scene of the «Master of Animals».

**Résumé.** La scène du «Maître des Animaux» sur le manche du couteau de Gebel el-Arak est le plus souvent considérée comme l'un des témoignages les plus éloquents de l'influence mésopotamienne ou susienne dans l'art égyptien de la période prédynastique tardive. En fonction des vêtements et de l'allure du personnage central, ainsi que de l'antériorité de la scène dans l'art asiatique, de nombreux chercheurs soulignent que ce motif provient d'Asie et a dû être «importé» par l'Égypte. Mais le problème prend une dimension bien différente lorsque certaines représentations de l'art rupestre nilotique et saharien sont considérées. En effet, une série de motifs rupestres présente des ressemblances remarquables avec les versions égyptiennes du héros maîtrisant des animaux. Bien que manquant encore d'éléments pour proposer une conclusion définitive, il est possible de supposer une provenance «afro-asiatique» plus générale au motif iconographique lui-même du «Maître des Animaux».

## ***Exergue***

*Les Cahiers Caribéens d'Egyptologie ont dix ans cette année. Toute une réussite, et pour deux raisons. D'abord, la revue a traversé le temps d'une décennie sans jamais disposer des ressources économiques nécessaires, et doit tout au travail et aux efforts de l'équipe qui la fait vivre. Ensuite, elle a été fidèle au projet de combiner la rigueur académique avec une attitude surgie des convictions. Alain Anselin, éditeur et «père fondateur» des Cahiers Caribéens d'Egyptologie, en avait établi la ligne directrice dans le premier volume : « (...) avoir créativité et pluridisciplinarité, rigueur et méthode, pour exigence. (...) faire de conserver le choix de l'ouverture au monde, du rapprochement fraternel des hommes ; (...) récuser les postures hégelienennes, closes sur des crispations identitaires, où l'Afrique est le non-dit de l'Égypte ancienne comme elle demeure celui des cultures caribéennes modernes - et où le monde et l'histoire s'arrêtent à soi »<sup>1</sup>.*

*Sans doute, tout au long de ces dix années, tous les auteurs qui ont publié dans les Cahiers Caribéens d'Egyptologie, n'ont pas nécessairement affiché cet état d'esprit développé dans le premier éditorial du premier numéro.*

*Mais ce qui importe ici, c'est cet esprit lui-même. Aussi, j'aimerais m'associer à ce dixième anniversaire avec un bref article commentant et actualisant en français un sujet que j'ai abordé il y a quelques années<sup>2</sup>. Je crois que son thème fournit également une bonne occasion de cultiver l'esprit «fraternel» cher aux Cahiers Caribéens d'Egyptologie.*

*C'est aussi mon hommage à la revue et à son éditeur.*

---

<sup>1</sup> Anselin 2000 : 4.

<sup>2</sup> Campagno 2001 : 419-430.

L'iconographie du manche du couteau «dit de Gebel el-Arak» (**Fig.1**)<sup>3</sup> est le plus souvent considérée comme l'un des témoignages les plus éloquents de l'influence mésopotamienne ou susienne dans l'Égypte de la période prédynastique tardive. La plupart des auteurs ont insisté sur le caractère asiatique de ses différentes scènes, notamment celles du verso : l'homme du deuxième registre qui s'interpose entre deux adversaires était un motif d'inspiration mésopotamienne ; les embarcations du troisième registre, avec leurs hautes proue et poupe, évoquaient des embarcations asiatiques ; et les scènes de combat devaient donc être interprétées comme un conflit entre les Egyptiens et leurs envahisseurs orientaux<sup>4</sup>. Or si les avis des spécialistes ne sont pas unanimes à propos de tous ces motifs, ils s'accordent remarquablement lorsqu'ils portent sur la première scène du recto et son motif célèbre du «héros maîtrisant des animaux». Cette scène du «Maître des Animaux» figurée sur le manche du couteau de Gebel el-Arak (**Fig. 2**) présente un personnage central barbu, vu de profil, portant une jupe longue et une sorte de turban, et arrêtant de ses bras deux énormes lions antithétiques, qui se jettent sur lui. Les chercheurs ont pu établir l'origine asiatique du motif, en se fondant sur ces deux éléments : le vêtement et l'allure du personnage central et l'action même d'arrêter de ses propres mains deux grands fauves.

---

<sup>3</sup> Bénédite 1916 :1-34. Boehmer 1991 : 51-60 ; Vertesalji 1992 : 29-41 ; Czichon & Sieversten 1993 : 49-55 ; Pittman 1996 : 9-32 ; Delange 2000 : 52-59, et 2009 : 24-27, qui rappelle que le «site archéologique fantôme» de Gebel el Arak, n'est connu que par un objet, son manche de couteau. Le vendeur présenta à son acquéreur, Bénédite, une lame en provenance du site d'Umm el Qaab comme pièce témoin du manche - sans se douter «qu'en citant Abydos pour la lame, il livrait la véritable provenance du couteau tout entier».

<sup>4</sup> En ce qui concerne la scène de l'homme entre deux adversaires, voir Vertesalji 1992 : 32. Pour la scène des embarcations asiatiques et les scènes de combat, voir Vandier 1952 : 605-607; Frankfort 1959 :109; Emery 1961 : 38-39; Rice 1990 :110-114; Adamson 1992 :176. Aujourd'hui la tendance dominante est de considérer que ces motifs ne révèlent pas des influences externes (voir Hoffman 1979 : 342-343; Teissier 1987 : 49 ; Davis 1989 : 127-128).

Quant au vêtement, une jupe, et à la coiffure, un turban, ils apparaissent rarement en Égypte, et présentent quelques parallèles remarquables avec l'art mésopotamien et susien primitifs. La barbe du personnage, ainsi que sa musculature, est également étrangère à la production artistique de l'Égypte prédynastique, et présente des analogies avec celle des motifs asiatiques (cf. **Figs. 2, 3 et 4**); ainsi, la scène «rappelle un «*Gilgamesh*» asiatique»<sup>5</sup>. En ce qui concerne l'action représentée -l'acte d'arrêter les animaux-, il s'agit d'un motif ayant des parallèles autant dans l'art égyptien que dans l'art asiatique, même si, ni dans un cas ni dans l'autre, des scènes strictement semblables à celle du manche du couteau de Gebel el-Arak n'ont été rapportées (**Figs. 5-11**). Les premières versions produites en Asie ont été cependant signalées comme étant chronologiquement antérieures à leurs parallèles trouvés en Égypte (**Figs. 5-7**)<sup>6</sup>. En fonction des vêtements et de l'allure du personnage, ainsi que de l'antériorité de la scène dans l'art asiatique, les spécialistes ont donc souligné presqu'à l'unisson que le motif du «Maître des Animaux» gravé sur le manche du couteau de Gebel el-Arak a pour origine l'Asie, et qu'il a dû être «importé» en Égypte lors des contacts établis à l'époque prédynastique entre la Mésopotamie et la vallée du Nil.

---

<sup>5</sup> Vercoutter 1992 : 169.

<sup>6</sup> Bien que l'époque de circulation interrégionale du motif pourrait être le Chalcolithique tardif IV - autour de 3400 av. J.-C. (Pittman 1996 : 14), les représentations plus précoces, originaires de Susa, pourraient remonter au Chalcolithique tardif I, à la fin du V<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Voir, à ce sujet, Pittman 2001 : 412-136, et la chronologie proposée pour la Mésopotamie par Rothman 2001 : 7. Voir aussi Smith 1992 : 235-238. Les motifs égyptiens, par contre, semblent tous dater de Nagada IIIC-IIIA (3500 - 3100 av. J.-C. environ), bien qu'un fragment céramique nagadéen qui présente cette scène a été daté de façon peu précise (Nagada II). *A posteriori*, le motif seul réapparaît dans le signe hiéroglyphique qui désigne la ville de Cusas (Gilbert 1947 : 41 ; voir **Fig. 16**).

Quelles sont les caractéristiques des autres versions plus ou moins contemporaines qui, en Égypte, reproduisent le même motif? À la rigueur, les trois représentations habituellement analysées par les spécialistes dans ce contexte offrent des différences notables avec la scène représentée sur le manche du couteau de Gebel el-Arak. Le motif apparaît deux fois sur un ivoire provenant de Hiérakonpolis (**Fig. 12**)<sup>7</sup>. Dans un cas comme dans l'autre, les bêtes maîtrisées semblent composites, deux «félins-serpents», des animaux fantastiques pour lesquels une origine asiatique a été également postulée; le personnage central porte cependant une jupe courte, et sa tête semble être rasée et dépourvue de barbe. Dans la Tombe 100 de Hiérakonpolis (**Fig. 13**)<sup>8</sup>, le personnage, muni d'un étui phallique, n'exhibe aucun autre détail, et les deux animaux, bien qu'ils aient été identifiés comme des lions, présentent des caractéristiques bien différentes de celles des lions de Gebel el-Arak. Enfin, sur un fragment de céramique provenant de Nagada (**Fig. 14**)<sup>9</sup>, apparaissent l'image d'un homme dessinée d'un trait schématique, et celle d'un animal difficile à identifier (parfois tenu pour un lion)<sup>10</sup>. Même si tous ces détails qui distinguent les scènes égyptiennes des scènes mésopotamiennes et susiennes ont été relevés par tous les spécialistes, la position générale -à quelques exceptions

---

<sup>7</sup> Quibell 1900 : XVI.

<sup>8</sup> Quibell and Green 1902: LXXV.

<sup>9</sup> Petrie & Quibell 1896 : LI.

<sup>10</sup> On pourrait considérer comme une quatrième représentation du motif basique celle d'un cylindre-sceau de provenance inconnue, documenté par De Morgan 1897 : 257 (**Fig. 15**). L'image présente un individu, entouré de deux grands crocodiles, qu'il semble soumettre (l'un d'eux est blessé d'un coup de lance et l'autre est pris par une patte par le «héros»). Bien que cette scène diffère des autres habituellement considérées, la disposition générale des figures permet d'apprécier une similitude générale avec celles qui font partie du motif. A cet égard, Jiménez 2007 : 274.

près<sup>11</sup>- a été de les considérer comme des «adaptations» du thème asiatique selon les critères artistiques égyptiens, des interprétations à l'égyptienne d'un motif d'origine étrangère<sup>12</sup>.

Or, le problème prend une dimension bien différente lorsque certaines représentations de l'art rupestre nilotique et saharien sont prises en compte. En effet, une série de motifs rupestres présente des ressemblances indubitables avec les versions «égyptiennes» du héros maîtrisant des animaux. Il s'agit de représentations plutôt schématiques où, bien que les animaux maîtrisés puissent être différents de ceux représentés en Egypte, le même personnage central apparaît, dépourvu d'armes, arrêtant de ses bras étendus deux grands animaux, parfois symétriquement opposés, parfois répétés de façon identiques (**Figs. 17-22**). Les spécialistes de l'art rupestre africain ont mis en rapport ces représentations avec un ensemble beaucoup plus vaste et hétérogène, celui des scènes de l'homme «touchant» des animaux sauvages, également connues dans la vallée du Nil, et pour lesquelles une signification rituelle a été postulée, liée à l'univers symbolique de la chasse<sup>13</sup>. Étant donné l'impossibilité d'établir des dates précises, les motifs rupestres ont été rapportés, génériquement, à «l'époque pastorale», *grossost modo* entre 6000 et 1500 av. J.-C.<sup>14</sup>

---

<sup>11</sup> Voir, par exemple, l'avis de Vercoutter (1992 : 169), qui suggère que les motifs des deux régions constituent «un phénomène de convergence : Le même thème serait apparu simultanément en Egypte et en Asie, sans qu'il y ait eu emprunt d'un domaine à l'autre». Voir aussi Cervelló 1996 : 71-72.

<sup>12</sup> L'origine asiatique du motif a été signalée, entre autres, par Kantor 1944 : 122 ; Frankfort 1959 : 102 ; Hoffman 1979 : 339 ; Trigger 1983 : 36-39 ; Moorey 1987 : 39 ; Davis 1989 : 129, 134 ; Rice 1990 : 113 ; Midant-Reynes 1992 : 223 ; 2003 : 298 ; Smith 1992 : 235-8 ; Vertesalji 1992 : 38 ; Campagno 1993 : 85-6 ; Gautier 1993 : 43 ; Anselin 1995 : 120 ; Menu 1996 : 21, 33 ; Pittman 1996 : 14 ; Mark 1998 : 76-78 ; Wengrow 2006 : 191.

<sup>13</sup> Huard & Allard 1970 : 325-326 ; Leclant & Huard 1980 : 365-395 ; Le Quellec 1993 : 409-430 ; Cervelló 1996 : 71-72.

<sup>14</sup> À ce sujet, voir Cervelló 1996 : 88-89.

Quel est l'état des choses si, au moins temporairement, les représentations mésopotamiennes-susiennes, égyptiennes et sahariennes du «Maître des Animaux» sont considérées ensemble ? Nous estimons que, si une analyse de la sorte est visée, trois possibilités se dessinent :

- 1) Une première possibilité consiste à nier tout rapport entre, d'une part, les motifs asiatiques et égyptiens et, de l'autre, les représentations nilotique-sahariennes. Une telle possibilité s'avère cependant très faible, dès qu'elle est considérée en détail. En effet, à l'exception du motif du manche de couteau de Gebel el-Arak, tous les autres motifs égyptiens présentent une affinité stylistique plus grande avec les scènes rupestres du Sahara qu'avec celles décrites dans l'art mésopotamien.
- 2) Une deuxième position pourrait soutenir la diffusion du motif mésopotamien en direction du Sahara. En principe, vu la datation vague des représentations rupestres et l'antériorité des motifs asiatiques vis-à-vis des égyptiens, il pourrait s'avérer possible que les scènes sahariennes ne soient pas antérieures au IIIe millénaire av. J.-C. et pourraient alors provenir de l'Asie, par l'intermédiaire de l'Egypte. Mais, si les contacts entre le Nil et le Sahara semblent avoir été importants et même réguliers pendant le VIIe et le VIe millénaire av. J.-C., le processus d'aridification que subissait le nord africain laisse très peu de chance à l'existence de contacts fréquents entre les deux régions autour du 3000 av. J.-C. Par la suite, à l'Ancien et au Moyen Empire, l'État égyptien lança des expéditions vers quelques oasis sahariens, mais il n'y a pas de correspondance entre les témoignages de sa présence et les contextes où le motif est représenté; par ailleurs, le rayon d'action de l'État égyptien classique a toujours été sensiblement moins étendu que l'aire, plus vaste, des scènes rupestres.
- 3) La troisième possibilité consiste à considérer les motifs des trois régions comme appartenant à une même matrice ancrée dans un *substrat culturel* commun à cet espace «afro-asiatique»

au sens géographique du terme - c'est-à-dire, des motifs représentant une même vision du monde, qui prendrait plus tard, en des régions différentes des aspects différents. Si c'était le cas, le motif du «Maître des Animaux» aurait pu garder au Sahara des connotations liées à la force du chasseur et au succès des actions de chasse<sup>15</sup> ; par contre, en Mésopotamie, dans des contextes sociaux nouveaux, la scène aurait habillé la figure de héros culturels du type de Gilgamesh ou de Enkidou<sup>16</sup> ; enfin dans l'Égypte de la période prédynastique tardive, le motif aurait pu alors être bientôt assimilé à l'un des prédicats de la puissance illimitée du roi-dieu, garant de *m3t* et artisan de l'équilibre cosmique<sup>17</sup>.{PRIVATE }

Or, y a-t-il d'autres éléments appuyant la possibilité d'un tel substrat culturel commun, ou bien doit on en rester à une comparaison isolée à propos du motif du «Maître des Animaux» ? En ce qui concerne les contacts entre le Nil et le Sahara dans les temps préhistoriques, toute une série de scènes de l'art rupestre saharien trouvent leur contrepartie dans l'Égypte de la fin de la période prédynastique : outils de chasse (pièges, armes) et éléments de la tenue (queue postiche, étui phallique), embarcations d'un type similaire, bovidés avec un disque entre les cornes, animaux doubles, possibles divinités anthropomorphes à tête d'animaux, tout ceci renforce l'idée d'un lien possible<sup>18</sup>. Quant à l'étendue d'un tel substrat culturel en Mésopotamie, la question est moins évidente. Cependant, il est vrai qu'il existe quelques affinités entre les cultures égyptienne

---

<sup>15</sup> Huard & Allard 1970 : 326 ; Leclant & Huard 1980 : 526 ; Le Quellec 1993 : 426.

<sup>16</sup> Frankfort 1939 62-67 ; Amiet 1980 : 38 ; Smith 1992 : 237, note 5.

<sup>17</sup> Smith 1992 : 237, note 5 ; Cervelló 1996 : 202-203 ; Kemp 2006 : 94.

<sup>18</sup> Huard & Allard 1970 : 324-327 ; Leclant 1980 : 7-8 ; Leclant & Huard 1980 : 397-418, 449-475 ; el-Yahky 1985 : 82-84 ; Cassini 1990-91 : 327-333 ; Le Quellec 1993 : 99-105, 123-152 ; Cervelló 1996 : 70-80. Ces similitudes pourraient aussi avoir pour motivation des conceptions cosmologiques : voir Le Quellec 2005 : 67-74.

et mésopotamienne, notamment en matière de conceptions sur l'origine et l'essence du cosmos<sup>19</sup>. Dans cette perspective, Muzzolini a proposé que l'existence de certains motifs iconographiques similaires au nord-est africain et au sud-ouest asiatique pourraient constituer de lointains reflets d'une lointaine «africanité» commune, en gros celle du bloc linguistique afro-asiatique dont, lors de l'expansion tardive, l'égyptien d'abord, puis le groupe sémitique se seraient différenciés<sup>20</sup>.

Nous ne disposons pas assez d'éléments pour adopter dans tous ses termes ici pareille conclusion, et surtout, de manière définitive. Pourtant, compte tenu de l'invraisemblance des deux premières alternatives que nous avons envisagées, il nous paraît possible de supposer une provenance «afro-asiatique» -plutôt qu'une origine strictement mésopotamienne ou susienne- au motif iconographique du «Maître des Animaux».

Ceci n'implique pas pour autant qu'on ne doive pas reconnaître une influence asiatique plus directe dans la version représentée sur le manche de couteau de Gebel el-Arak : autant les vêtements que l'allure du personnage central évoquent manifestement une telle influence<sup>21</sup>, dont on peut suivre la trace

---

<sup>19</sup> Rice 1990 : 53-57 (nous ne souscrivons pas à l'hypothèse de l'auteur à propos de l'influence sumérienne sur l'Égypte inférée à partir des parallélismes entre les deux cultures) ; Cervelló 1996 : 62-63.

<sup>20</sup> Muzzolini 1991 : 37 ; Takacs 1999 : 46-47. Certes, comme le signale Cervelló (1996 : 62-63), une fois en Mésopotamie, le groupe sémitique aurait été mis en contact avec le sumérien, d'origine tout à fait différente: l'interaction entre les deux groupes serait le trait caractéristique de la spécificité postérieure de la culture mésopotamienne. Certains motifs iconographiques provenant de ce socle afro-asiatique seraient demeurés visibles, «partagés parallèlement mais indépendamment par l'Égypte, la Mésopotamie et aussi par le Sahara (le héros des animaux; les bateaux); or il n'est pas possible de parler de filiation directe Mésopotamie-Égypte mais plutôt de substrat commun» (1996 : 225, note 219).

<sup>21</sup> Une telle influence n'implique pas nécessairement l'adoption de concepts étrangers mais de formes visuelles exotiques «absorbées à l'intérieur des langages vernaculaires» (Wengrow 2006 : 142). Dans le même sens, voir Pittman 1996 : 27.

par ailleurs dans d'autres objets d'inspiration mésopotamienne trouvés en Égypte dans les dernières phases de la période prédynastique<sup>22</sup>. Pourtant, du moins en ce qui concerne la scène que nous analysons ici, cette influence peut avoir trouvé un terrain propice à son expression, dans la mesure où les anciens habitants du Nil connaissaient le motif depuis très longtemps -même s'ils lui attribuaient une signification non strictement similaire. Sous cet angle, la version du «Maître des Animaux» donnée par le manche du couteau de Gebel el-Arak a pu constituer une espèce de «ré-adoption» en Égypte d'un motif qui avait une signification déjà disponible dans le cadre des conceptions symboliques proprement égyptiennes<sup>23</sup>. Dans cette perspective, les autres représentations égyptiennes de la scène n'auraient pas impliqué l'adaptation hâtive d'un motif complètement étranger aux conventions stylistiques du Nil, mais exprimeraient plutôt la continuité artistique d'une scène ancienne conçue par une *psyché* répandue dans un large espace «afro-asiatique».

---

<sup>22</sup> Une dizaine de sceaux trouvés en Haute-Égypte et quelques cônes en argile découverts à Buto ont une provenance ou, au moins, une influence mésopotamienne reconnue. Il en est de même, semble-t-il, de certains de certains motifs décoratifs de la céramique égyptienne prédynastique. A ce sujet, voir, entre autres, Boehmer 1974 : 495-514 ; Trigger 1983 : 36-37 ; Moorey 1987 : 36-46 ; Podzorski 1988 : 259-268 ; Smith 1992 : 238-245 ; von der Way 1992 : 217-226 ; Campagno 1993 : 81-87 ; Faltings 1998 : 35-45 ; Mark 1998 : 22-87 ; Joffe 2000 : 113-123 ; Midant-Reynes 2003 : 296-301 ; Hill 2004 : 95-104 ; Wengrow 2006 : 135-142.

<sup>23</sup> Une réflexion similaire à propos du motif de la «rosette» est proposée par Anselin (2005): «Le sémogramme floral étant, de manière indépendante de l'Asie, déjà ancien en Egypte à l'époque où les deux cultures, la susienne et la nagadéenne, se rencontrent, littéralement du bout des routes, on peut interpréter cette acculturation en termes de convergence, de distinction sociale et de ré-emploi du motif selon des critères culturels et politiques proprement égyptiens dans un discours de pouvoir égyptien».

## Bibliographie

- Adamson**, P. 1992. The possibility of sea trade between Mesopotamia and Egypt during the late pre-dynastic period, *Aula Orientalis* 10 : 175-179.
- Amiet**, P. 1980. The Mythological Repertory in Cylinder Seals of the Agade period (c. 2335-2155 B.C.), in PORADA, E. (éd.), *Ancient Art in Seals*, Princeton : 35-59.
- Anselin**, A. 1995. *La Cruche et la Tilapia. Une lecture africaine de l'Egypte nagadéenne*, Abymes.
- Anselin**, A. 2000. Editorial, *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* 1 : 3-4.
- Anselin**, A. 2005. Le scorpion et la rosette, *Apuntes de Egiptología* 1 : 15-33.
- Benedite**, G. 1916. Le couteau de Gebel el-Arak: étude sur un nouvel objet préhistorique acquis par le Musée du Louvre, *Monuments et Mémoires (Commission de la Fondation Eugène Piot)*. Paris : 1-34.
- Boehmer**, R.M. 1974. Das Rollsiegel im prädynastischen Ägypten, *Archäologischer Anzeiger* 4 : 495-514 .
- Boehmer**, R.M. 1991. Gebel-el-Arak und Gebel-el-Tariff-Griff: keine Fälschungen, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo* 47: 51-60.
- Campagno**, M. 1993. Egipto en contacto: Las tempranas conexiones con Mesopotamia, *Orientalia Argentina. Revista del Instituto de Historia Antigua Oriental* 10 : 81-98.
- Campagno**, M. 2001. ¿Asia o África? Una vez más sobre el motivo predinástico del “Señor de los Animales” en el Antiguo Egipto, *Revista de Asia y África* 116 : 419-430.
- Cassini**, I. 1990-91. La Valle del Nilo e il Sahara: la Representazione, l'Ambiente, i Rapporti Reciproci, *Origini* 15 : 321-335.
- Cervello Autuori**, J. 1996. *Origen de la civilización y la monarquía faraónicas en su contexto africano*, Sabadell.
- Czichon**, R. & **Sieversten**, U. 1993. Aspects of Space and Composition in the Relief Representations of the Gebel el-Arak Knife-handle, *Archéo-Nil* 3 : 49-55.
- Davis**, W. 1989. *The Canonical Tradition in Ancient Egyptian Art*, Cambridge.
- Delange**, E. 2000. Le couteau dit du « Djebel el-Arak », *Les Dossiers d'Archéologie* 257 : 52-59.

- Delange**, E. 2009. *Le poignard égyptien dit « du Gebel el-Arak »*, Musée du Louvre Editions,2009.
- El-Yahky**, F. 1985. The Sahara and Predynastic Egypt: an Overview, *Journal of the Society for the Study of Egyptian Antiquities* 15 : 81-85.
- Emery**, W. 1961. *Archaic Egypt*, Harmondsworth.
- Faltings**, D. 1998. Ergebnisse der neuen Ausgrabungen in Buto. Chronologie und Fernbeziehungen der Buto-Maadi-Kultur neu überdacht, in GUYSCH, H. & POLZ, D. (éds.), *Stationen. Beiträge zur Kulturgeschichte Ägyptens. Rainer Stadelmann gewidmet*. Mainz-am-Rhein : 35-45.
- Frankfort**, H. 1939. *Cylinder Seals*, London.
- Frankfort**, H. 1959. *The Birth of Civilization in the Near East*, Bloomington.
- Gautier**, P. 1993. Analyse de l'espace figuratif par dipôles. La tombe décorée No. 100 de Hiérakonpolis, *Archéo-nil* 3 : 35-47.
- Gilbert**, P. 1947. Fauves au long cou communs à l'art Egyptien et à l'art Sumérien archaïques, *Chronique d'Egypte* 22 : 38-41.
- Hill**, J.A. 2004. *Cylinder Seal Glyptic in Predynastic Egypt and Neighboring Regions*, BAR International Series 1223, Oxford.
- Hoffman**, M. 1979. *Egypt before the Pharaohs*, New York.
- Huard**, P. & **Allard**, L. 1970. État des recherches sur les Chasseurs anciens du Nil et du Sahara, *Bibliotheca Orientalis* 27 : 322-327.
- Jiménez Serrano, A. 2007. *Los primeros reyes y la unificación de Egipto*, Jaén.
- Joffe**, A. 2000. Egypt and Syro-Mesopotamia in the 4th millennium: implications of the new chronology, *Current Anthropology* 41 : 113-123.
- Kantor**, H. 1944. The final phase of Predynastic Culture: Gerzean or Semainean?, *Journal of Near Eastern Studies* 3 : 110-136.
- Kemp**, B.J. 2006. *Ancient Egypt. Anatomy of a civilization*, London.
- Le Quellec**, J.-L. 1993. *Symbolisme et Art Rupestre au Sahara*, Paris.
- Le Quellec**, J.-L. 2005. Une nouvelle approche des rapports Nil-Sahara d'après l'art rupestre, *Archéo-Nil* 15 : 67-74.
- Leclant**, J. 1980. Égypte pharaonique et Afrique, in *Séance publique des Cinq Académies. Institut de France*, Paris : 3-11.

- Leclant, J. & Huard, P.** 1980. *La Culture des Chasseurs du Nil et du Sahara*, Mémoires du Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques 29, 2 vol., Alger.
- Mark, S.** 1998. *From Egypt to Mesopotamia. A Study of Predynastic Trade Routes*, London.
- Massoulard, E.** 1949. *Préhistoire et Protohistoire d'Egypte*, Paris.
- Menu, B.** 1996. Naissance du pouvoir pharaonique, *Méditerranées* 6/7 : 17-59.
- Midant-Reynes, B.** 1992. *Préhistoire de l'Égypte. Des premiers hommes aux premiers Pharaons*, Paris.
- Midant-Reynes, B.** 2003. *Aux origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'État*, Paris.
- Moorey, P.R.S.** 1987. On tracking cultural transfers in prehistory: the case of Egypt and Lower Mesopotamia in the fourth millennium BC, in Rowlands, M.J., Kristiansen, K. & Larsen, M.T. (éds.), *Centre and Periphery in the Ancient World*, Cambridge.
- Morgan, J. de** 1897. *Recherches sur les origins de l'Égypte, II : Ethnographie préhistorique, et Tombeau royal de Négadah*, Paris.
- Muzzolini, A.** 1991. Masques et théromorphes dans l'art rupestre du Sahara Central, *Archéo-Nil* 1 : 17-42.
- Nissen, H.J.** 2001. Cultural and Political Networks in the Ancient Near East during the Fourth and Third Millennia B.C., in ROTHMAN, M.S. (éd.), *Uruk Mesopotamia & Its Neighbors. Cross-Cultural Interactions in the Era of State Formation*, Santa Fe / Oxford : 149-179.
- Petrie, W.M.F. & Quibell, J.E.** 1896. *Naqadah and Ballas*, London.
- Pittman, H.** 1996. Constructing context: the Gebel el-Arak Knife: Greater Mesopotamian and Egyptian interaction in the late fourth millennium BC, in Cooper, J.S. & Schwartz, G.M. (éds.), *The Study of the Ancient Near East in the Twenty-first Century*, Winona Lake.
- Pittman, H.** 2001. Mesopotamian Intraregional Relations Reflected through Glyptic Evidence in the Late Chalcolithic 1-5 Periods, in Rothman, M.S. (éd.), *Uruk Mesopotamia & Its Neighbors. Cross-Cultural Interactions in the Era of State Formation*, Santa Fe / Oxford : 403-443.
- Podzorski, P.V.** 1988. Predynastic Egyptian seals of known provenience in the R.H. Lowie Museum of Anthropology, *Journal of Near Eastern Studies* 47 : 259-268.

- Quibell**, J.E. 1900. *Hierakonpolis*, London.
- Quibell**, J.E. & **Green**, F.W. 1902. *Hierakonpolis II*, London.
- Rice, M. 1990. *Egypt's making. The origins of Ancient Egypt 5000-2000 BC*, London.
- Rothman**, M.S. 2001. The Local and the Regional: An Introduction, in Rothman,, M.S. (éd.), *Uruk Mesopotamia & Its Neighbors. Cross-Cultural Interactions in the Era of State Formation*, Santa Fe/Oxford : 3-26.
- Smith**, H. 1992. The Making of Egypt: A Review of the Influence of Susa and Sumer on Upper Egypt and Lower Nubia in the 4th millennium B.C., in Friedman, R. & Adams, B. (éds.), *The Followers of Horus. Studies dedicated to Michael Allen Hoffman*, Oxford : 235-246.
- Takacs**, G. 1999. *Etymological Dictionary of Egyptian. Volume One : A phonological Introduction*, Leuven.
- Teissier**, B. 1987. Glyptic Evidence for a Connection Between Iran, Syro-Palestine and Egypt in the Fourth and Third Millennia, *Iran* 25: 27-53.
- Trigger**, B.G. 1983. The Rise of Egyptian Civilization, in Trigger, B.G., Kemp, B.J., O'Connor, D. & Lloyd, A.B., *Ancient Egypt. A Social History*, Cambridge : 1-70.
- Vercoutter**, J. 1992. *L'Égypte et la vallée du Nil. Tome I: Des origines à la fin de l'Ancien Empire 12000-2000 av. J.C.*, Paris.
- Vertesalji**, P. 1992. Le manche de couteau de Gebel el-'Arak dans le contexte des relations entre la Mésopotamie et l'Egypte, in **Charpin**, D. & **Joannes**, F. (éds.), *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien*, Paris : 29-41.
- Von der Way**, Th. 1992. Indications of Architecture with Niches at Buto, in Friedman, R. & Adams, B. (éds.), *The Followers of Horus. Studies dedicated to Michael Allen Hoffman*, Oxford: 217-226.
- Wengrow**, D. 2006. *The Archaeology of Early Egypt. Social Transformations in North-East Africa, 10,000 to 2650 BC*, Cambridge.

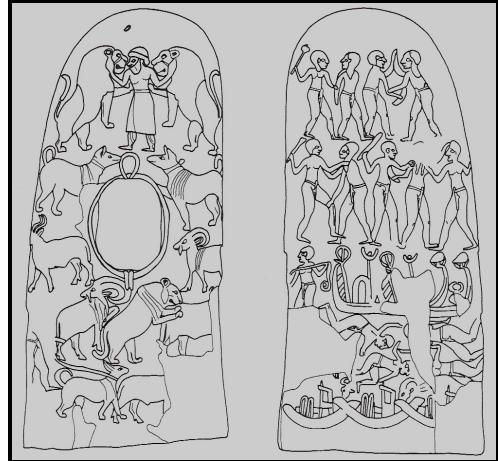


Fig. 1

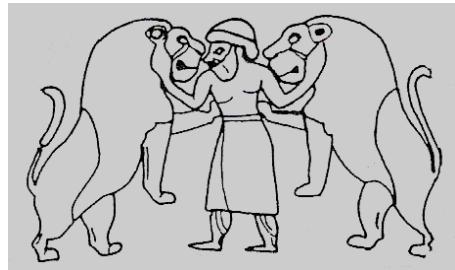


Fig. 2



Fig. 3

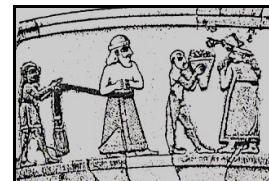


Fig. 4

**Fig. 1 :** Manche du couteau de Gebel el-Arak ; Nagada IIICD-III (Czichon et Sieversten 1993 : 52).

**Fig. 2 :** Manche du couteau de Gebel el-Arak (détail du “héros”) (Czichon et Sieversten 1993 : 52).

**Fig. 3 :** Cylindre - sceau de Warka ; Période Chalcolithique tardive 5 (Smith 1992: 240).

**Fig. 4 :** Vase de Warka ; Période Chalcolithique tardive 5 (Nissen 2001: 157).



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8



Fig. 9



Fig. 10



Fig. 11

**Fig. 5 :** Sceau de Suse ; Période Chalcolithique tardive II (Pittman 2001 : 414).

**Fig. 6 :** Sceau de Suse ; Période Chalcolithique tardive II (Smith 1992 : 236).

**Fig. 7 :** Sceau de Suse ; Période Chalcolithique tardive II (Smith 1992 : 236).

**Fig. 8 :** Sceau de Warka ; Période Chalcolithique tardive IV (Pittman 2001 : 426).

**Fig. 9 :** Sceau de Suse ; Période Chalcolithique tardive IV (Pittman 2001 : 428).

**Fig. 10 :** Cylindre-sceau, style de Fara ; Période Protodynastique II (Frankfort 1939 : pl. XI).

**Fig. 11 :** Cylindre-sceau, style de Fara ; Période Protodynastique II (Frankfort 1939 : pl. XI).

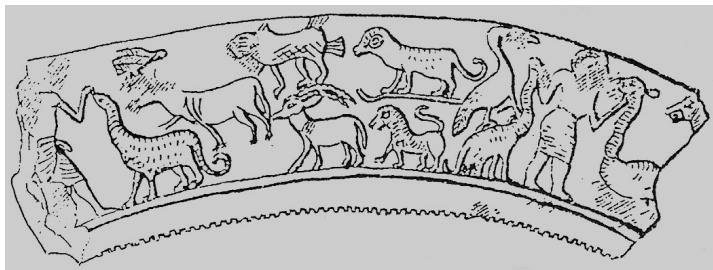


Fig. 12

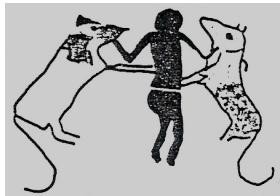


Fig. 13

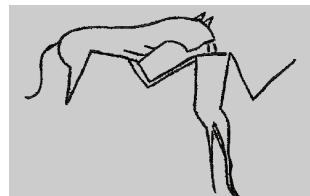


Fig. 14

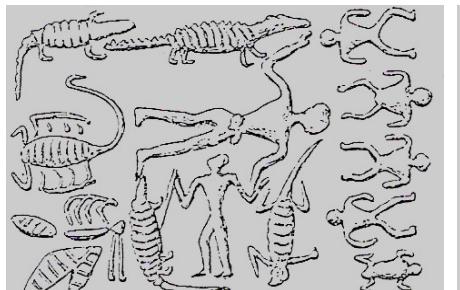


Fig. 15

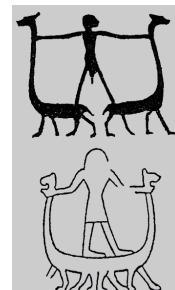


Fig. 16

Fig. 12 : Ivoire de Hiérapolis ; Nagada III (Quibell 1900 : pl. XVI).

Fig. 13 : Tombe N° 100 de Hiérapolis (détail du "héros") ; Nagada IIIC (Gautier 1993 : 43).

Fig. 14 : Fragment céramique nagadéen ; Nagada II (Petrie & Quibell 1896 : LI).

Fig. 15 : Cylindre du Musée du Caire ; Nagada III (De Morgan 1897 : 257).

Fig. 16 : Signe hiéroglyphique de la ville de Cusas (Gilbert 1947 : 41).

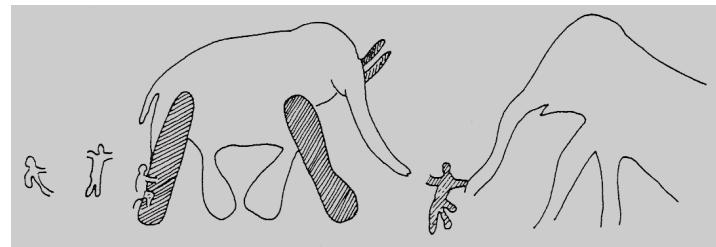


Fig. 17

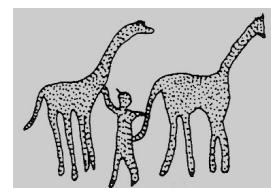


Fig. 18

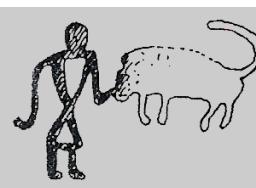


Fig. 19



Fig. 20

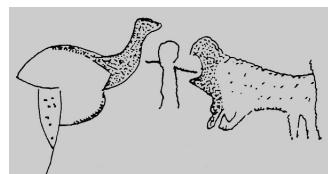


Fig. 21



Fig. 22

Fig. 17 : Gravure rupestre dans la région d'Igli, Sud-Oranais (Leclant et Huard 1980 : 390).

Fig. 18 : Gravure rupestre dans la région de Karkur Talh,

Uweinat (Leclant et Huard 1980 : 370).

Fig. 19 : Gravure rupestre dans la région du Wâdi Teshwinêt (Le Quellec 1993 : 424).

Fig. 20 : Gravure rupestre dans la région d'El Hosch,

au nord du Gebel Silsileh (Leclant et Huard 1980 : 370).

Fig. 21 : Gravure rupestre dans le Fezzan Sud-Occidental (Leclant et Huard 1980 : 373).

Fig. 22 : Gravure rupestre dans le désert de Nubie (Massoulard 1947 : pl. XXII).